

Allocution Nécropole nationale

Monsieur le sous-préfet,

Messieurs les officiers généraux

Monsieur le vice-président du conseil départemental,

Monsieur le président départemental du souvenir français,

Messieurs les représentants des régiments bretons,

Messieurs les représentants des régiments de Zouaves,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

La commune et les habitants de Tracy le Mont avaient en septembre 1914 subis treize jours d'occupation avant que l'offensive française sur la Marne ne repousse l'ennemi d'alors à 1 kilomètre de nos premières maisons. Hélas, le front se fixa là pour trois longues années et pour le malheur de notre commune puisque treize de ses habitants y trouvèrent la mort, la population fut totalement évacuée et 80% du village détruit.

Il y eut une seule tentative d'enfoncer cette ligne rouge, de fer, de feu et de sang dans le département de l'Oise. Celle-ci eut lieu ici, commença le 6 juin 1915 et s'acheva le 16 juin de la même année. Elle porte le nom de bataille de Quennevières et nous commémorons aujourd'hui son centenaire.

Cette attaque française élaborée par le Général Nivelle qui a installé son QG dans le château d'Offémont, a été préparée au printemps de l'année 1915. L'objectif est de progresser sur le plateau face à la ferme de Quennevières, sur quelques centaines de mètres, sur une largeur d'un peu plus d'un kilomètre en direction de Moulin-sous-Touvent et du « ravin du Martinet ».

La quasi-totalité de l'artillerie de la 6ème armée, couvrant près de 100 km de front dont celui de Quennevières, va être déployée sur place afin de préparer

cette bataille. Il est prévu que les canons de 75 ne se mettent en route que 3 heures avant l'assaut, avec 16 500 obus à tirer dans ce laps de temps. Au total ce sont près de 14 000 hommes et 3 600 chevaux qui s'apprêtent à prendre part à ce qui allait s'avérer comme la plus meurtrière des batailles de la guerre sur ce territoire.

L'heure de l'assaut est fixée le 6 juin à 10h15. A 10h, les tranchées de première ligne débordent et les premières vagues d'assaut s'avancent sur le no man's land en rampant. A 10h15, l'artillerie allonge son tir et les français s'élancent. Les objectifs fixés par le commandement seront atteints en 25 minutes. Emportés par leur élan, les soldats continuent à avancer et dévalent les pentes du ravin du Martinet. Mais la percée du front allemand s'arrête là et les Français doivent se replier pour ne pas rester isolés au milieu des lignes ennemies.

Le général Nivelle n'exploitant pas cette trouée, va ordonner au 2e Zouaves d'attaquer au Nord de la ferme de Quennevières, où la préparation d'artillerie a été moins bonne, envoyant les soldats vers les mitrailleuses allemandes parfaitement disposées pour arrêter l'attaque française.

Vers le milieu de la journée, l'Etat-major allemand qui n'avait jamais cru à une attaque sur Quennevières sort de sa torpeur et mobilise des soldats de réserve ainsi que plusieurs milliers de combattants des fronts alentours pour contre attaquer. Petit à petit, les Allemands colmatent la brèche, réinvestissent le ravin du Martinet et reprennent position sur le plateau, objectif initial de l'attaque. Dans la soirée et dans la nuit, de violentes contres offensives allemandes sont repoussées.

La première journée de combats est terminée. Les Français ont progressé d'environ six cent mètres. Le curé de Tracy le Mont, l'abbé Callard écrit dans son journal :

« Après un résultat très heureux d'une première journée, notre attaque est enrayée malgré l'héroïsme de nos soldats et particulièrement des régiments bretons. Combien, hélas ! Sont encore tombés dans ces journées et reposent aux cimetières de Quennevières, de l'Ecafaut, du chemin de Moulin sous Touvent. Volontiers, devant ces milliers de croix qui se dressent partout sur le sol de notre cher Tracy, je redis les vers d'un de nos grands poètes :

*« Salut, premiers morts de nos premiers combats
A vous, tombés au seuil de la grande espérance
Dont palpite le cœur ébloui de la France
Héros, je vous salue et ne vous pleure pas »*

L'abbé Callard cite Henri de Régner et se demande combien sont encore tombés ? Les pertes françaises pour la seule journée du 6 juin s'élèvent à 681 morts et disparus, ainsi que 1539 blessés.

La semaine suivante, l'initiative change de camp, avec des attaques et des bombardements allemands quotidiens. Les Français organisent les positions conquises et réparent les dégâts de l'artillerie, creusent de nouveaux boyaux, rétablissent des liaisons entre leurs lignes.

Le 14 juin, un terrible bombardement allemand se déclenche en début d'après-midi prenant de vitesse l'Etat-Major français qui préparait une nouvelle attaque pour le 15. Ce sont près de quarante batteries d'artillerie qui pilonnent les positions françaises. Une première offensive de l'infanterie impériale est repoussée. Les bombardements reprennent, plus dévastateurs encore que précédemment. Les hommes sont ensevelis, les abris pulvérisés, d'énormes cratères anéantissent tranchées et boyaux. Vers 18h, les soldats français voient face à eux une nouvelle fois les baïonnettes de l'adversaire, une attaque repoussée par l'artillerie française. Puis, de nouveaux combats reprennent en soirée, forçant au petit matin les français à reculer d'une centaine de mètres.

L'attaque française prévue le 15 se déclenchera finalement le 16 à 1h30 du matin. C'est un massacre, les Zouaves se font décimer par les défenseurs allemands. L'échec de cette première attaque ne freine pas Nivelle qui lance plusieurs assauts jusqu'à 15h. Et malgré un repli initial de leurs tranchées de première ligne, les Allemands contre attaquent et réussissent à reprendre leurs positions.

A 16h30, le 16 juin 1915, Nivelle se rend à l'évidence, l'offensive a échoué. Ce sera la dernière attaque massive sur cette portion du front.

Le bilan humain de la bataille de Quennevières est très lourd. Pour des gains de terrain compris entre 100 et 600 mètres sur un peu plus de 1500 mètres de

front, ce sont plus de 10000 combattants français et 4000 soldats allemands qui furent tués, blessés ou mis hors de combat.

Dans ce cimetière, qu'à sa création on appela « cimetière de Quennevières » où reposent 232 Poilus de Loire Atlantique et quelques 500 soldats des régiments de Zouaves c'est le sacrifice de tous ces hommes et leur mémoire que nous honorons aujourd'hui.